



31
JANVIER
2018

JOURNÉE D'ÉTUDE
PERSPECTIVES CROISÉES SUR
L'ACTION CULTURELLE

- L'observation culturelle : quels enjeux ?
Quelle application opérationnelle ?
- Quel avenir pour les observatoires culturels ?

MAISON DE LA RECHERCHE DE PARIS 3
4 Rue des irlandais - 75005 Paris

CLUSTER 9-3



PRÉSENTATION

La première édition de « Focus Culture », organisée par des étudiants du Master 2 Pro de Conception et Direction de Projets Culturels et les laboratoires CERLIS et IRCAV de l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, se tiendra le 31 janvier 2018 à La Maison de la Recherche.

Cette journée d'étude intitulée « Regards croisés des observatoires et des sociétés d'auteurs et d'artistes » sera l'occasion de s'interroger et de dresser un état des lieux de l'observation culturelle en réunissant deux panels d'intervenants que sont les sociétés d'auteur et les agences observatoires de perspectives culturelles.



LE PROJET

La conduite d'une politique culturelle requiert la mise en place d'une observation permettant de recenser les acquis, mais aussi les besoins, de suivre la mise en œuvre des actions et d'en évaluer les performances. S'il existe déjà de nombreuses sources statistiques culturelles, d'agences ou d'observatoires, il s'avère que les analystes et les responsables publics éprouvent des difficultés à interpréter ces données et s'efforcent de mutualiser la prospective à large échelle.

La mise en réseau de l'observation comme pratique émergente chez les acteurs culturels contribue à mieux cerner les indicateurs nationaux et internationaux actuels et permet de suivre le développement des politiques culturelles, tout en ouvrant une réflexion sur les conditions de production et les modes de circulation des connaissances. L'observation serait le lieu, non seulement de l'élaboration de connaissances, mais également d'une réflexion sur "la connaissance de la connaissance" selon Edgar Morin.

Au regard de ces enjeux, de nombreuses questions se posent : Quelles formes de prospectives promouvoir pour saisir les mutations générées par la révolution numérique ? Quels seront parallèlement les effets des nouveaux cadres territoriaux des politiques culturelles avec la loi NOTRe en termes de collaborations, de partenariats et de réseaux ? Quels sont les réseaux existants, les partenariats et les mutualisations qu'il est possible d'engager notamment au niveau des agences et des observatoires ? Quels positionnements ces agences et observatoires envisagent-ils de poursuivre pour mettre en œuvre une prospective encore plus performante à l'avenir ?



PROGRAMME

9h30 : Accueil des participants :

Laurent CRETON, Président du Conseil académique, Vice-Président Recherche de l'Université Paris 3.

9h45 : Présentation de Marc BOISSONNADE et des étudiants du Master 2 Conception et direction de projets culturels

1er Table Ronde

10h – 12h : L'observation culturelle : quels enjeux ? Quelle application opérationnelle ?

- Jean-Christophe BOISSONNADE, Administrateur Banlieues Bleues
- Anne Gaëlle GEFFROY, Responsable du service économique du Syndicat national du spectacle musical et de variété le PRODISS
- Juliette PRISSARD, Directrice du Syndicat National des Scènes Publiques (SNSP)
- Fabienne TROTTE, Développement-Réseaux-Territoires et Transmaking, Relais Culture Europe
- *Modérateurs : Jonathan Bruzat et Agnes Meau (Étudiants en Master)*

12h00 – 13h45 : Pause déjeuner (buffet pour les intervenants)

2ème Table Ronde

13h45 – 16h : Quel avenir pour les observatoires culturels ?

- Cécile MARTIN, Directrice des études de l'Observatoire des politiques culturelles à Grenoble : Les études et les évaluations initiées par l'OPC.
- Serge SAADA, Chargé de mission Cultures du Cœur : Observatoire de la médiation culturelle dans le champ social.
- Stéphanie MOLINERO, Responsable de l'observation culturelle d'ARCADI : L'observation en Ile de France.
- Jacqueline EIDELMAN, Ministère de la culture et de la communication : Mission Musées du XXIe siècle.

Modératrices : Marie Dondon et Lisa Riou (Étudiantes en master)

16h00 – 16h30 : Synthèse de la journée et perspectives : Fabrice Rochelandet, Professeur d'économie et responsable de l'ANR Cluster 93.

Ressources et articles

SAEZ Jean-Pierre, « Des stratégies culturelles en jachère », L'Observatoire, n°48, été 2016.

<https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2016-2-page-1.htm>

Grâce à quelques décennies de politiques culturelles et de décentralisation, la France dispose d'atouts artistiques et culturels considérables en comparaison avec la plupart des autres pays du monde. C'est même l'une de ses marques de fabrique le plus souvent mise en avant. Nos plus proches voisins européens nous font sans cesse remarquer la qualité de la création, de l'innovation culturelle et des patrimoines que nos politiques culturelles ont suscitée du nord au sud, d'est en ouest, dans les grandes villes comme en milieu rural.

À y regarder de plus près, nous savons bien que « l'aménagement culturel du territoire » ne peut qu'être un ouvrage inachevé et dont les termes doivent être actualisés en permanence en fonction des évolutions de la vie culturelle et sociale et d'une définition actualisée de l'intérêt général. Néanmoins, ces atouts ont la particularité d'être à la fois forts et fragiles. Forts par leur rayonnement, leurs effets symboliques et pratiques, fragiles du fait des incertitudes pesant sur le pacte tantôt explicite, tantôt tacite dont ils dépendent en grande part. Sur le front de la culture, les nouvelles suivent un cours qui alimente un sentiment de circonspection. Certes, la densité de propositions artistiques et culturelles ambitieuses demeure élevée. Dans le même temps, des projets continuent d'être menacés ou affaiblis – là même où ils seraient le plus nécessaires, c'est-à-dire dans les quartiers les plus démunis –, que ce soit pour des raisons budgétaires ou pour des motifs beaucoup plus discutables. Parallèlement, on observe toujours plus de renouvellement et de transformations dans les démarches artistiques et culturelles, « à tous les étages » de leur fabrication, dans tous types de territoires. De nouveaux modèles d'économie culturelle se déploient, de nouvelles formes de relation entre art et société ne cessent de s'inventer sur toute la chaîne de production. À ces diverses considérations sur l'état des choses et les dynamiques à l'œuvre en matière culturelle, il convient d'ajouter que le récent accord sur le régime d'assurance chômage des intermittents du spectacle vivant et de l'audiovisuel aurait pu acter des avancées intéressantes alors que s'ouvrent les festivals de l'été. En définitive, il semble que cette « victoire », saluée par certaines organisations professionnelles, demeure en sursis. On pourrait aussi se réjouir – même si c'est plutôt anecdotique dans l'économie générale de la culture de notre pays – d'une légère remontée du mécénat culturel en 2015. Au total, les politiques culturelles traversent une drôle de période, comme en jachère de stratégie.

Des options disparates

Si l'on prête attention aux politiques culturelles des collectivités territoriales, ce qui frappe avant tout ce sont les options disparates qui semblent se dessiner d'un territoire à l'autre, ou qui se conjuguent de manière parfois contradictoire sur un même territoire. Ainsi, on relève que tel Département parvient, après des années de baisse, à redonner du lustre à son effort pour la culture en l'augmentant de 12 %, tandis que tel autre passe 40 % de son budget culturel à la trappe sans coup férir. Du côté des Villes, l'amplitude n'est pas du même ordre – heureusement serait-on tenté de dire – mais les orientations qui se profilent sont éclectiques et vont dans des sens dissemblables. Quant aux Régions, il est globalement bien difficile en ce moment de trouver une lisibilité à leurs politiques,

Extrait - PIPONNIER Anne, « Les observatoires et l'observation », *Communications & langages*, vol 12, avril 2012, pp. 24-28.

<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2012-1-page-19.htm>

À L'ÉCOUTE DU TERRAIN : QUESTIONNER L'OBSERVATION

Les différentes contributions de ce dossier émanent d'acteurs et de chercheurs impliqués à divers titres dans la réflexion autour de la création et de l'animation d'observatoires.

Tous sont des chercheurs professionnels issus de diverses disciplines (géographie, sociologie, sciences de la communication), engagés dans des programmes de recherche et de recherche-action étudiant ou ayant mis en œuvre des observatoires. Tous ne partagent pas nécessairement exactement le même point de vue, mais ils ont en commun de prendre à témoin le terrain de leur pratique scientifique ou professionnelle pour interroger ce qui, dans la conception et l'accompagnement d'un observatoire, interpelle à la fois les présupposés, les modalités et les enjeux de la démarche d'observation.

À travers l'actualité des terrains et des pratiques qui nous sont présentés, l'observatoire est interrogé dans sa capacité à révéler et à susciter des questionnements. L'objectif n'est donc pas de faire un état des lieux des pratiques d'observation, encore moins de dresser un inventaire des domaines et des problématiques pris en charge par les observatoires. À l'inverse, ce que ces différentes contributions mettent très nettement en relief, c'est le processus parfois long et difficile, mais néanmoins fort éclairant par lequel l'observation est mise à l'épreuve à la fois dans son objet et ses méthodes.

UNE RÉFLEXIVITÉ EN ACTION

À rebours de conceptions communément admises et des discours d'escorte qui accompagnent généralement la création d'observatoires, l'ensemble des textes s'attache à faire ressortir le travail de réflexivité à l'œuvre dans les pratiques et les dispositifs d'observation étudiés. Qu'il s'agisse de montrer ce qui préside à la naissance d'un observatoire ou d'en analyser le mode de fonctionnement et le processus de développement. Ce travail de réflexivité est le fruit de pratiques situées non seulement dans un contexte d'action singulier et localisé, mais également dans l'histoire des pratiques d'observation. C'est précisément ce double régime pragmatique et épistémologique de l'observation qui fait de l'observatoire un dispositif de médiation entre les conditions de production des connaissances et les modes de leur mise en circulation.

Dans le texte qui ouvre ce dossier, « La création d'un observatoire : que s'agit-il de représenter ? », Joëlle Le Marec et Florence Belaën se proposent de revenir sur le contexte réflexif qui a présidé à la naissance de l'Observatoire du Patrimoine et de la Culture Scientifique et Technique, un dispositif partenarial d'observation lancé en 2007, « né d'une réflexion entre l'Office de Coopération et d'Information Muséales (OCIM) et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ». L'analyse que les auteures font des conditions de création de l'observatoire ne se contente pas d'identifier les logiques à l'œuvre dans la construction d'un tel dispositif. Elles montrent comment, dans la phase préparatoire de travail sur le projet d'observatoire, la réflexion menée sur le besoin d'un tel dispositif interroge moins les formes et les modalités de l'observation que son objet même, ici la culture scientifique et technique. D'où l'hypothèse de départ proposée, selon laquelle le problème auquel tout observatoire est confronté est celui « de la représentation d'un domaine comme étant en manque de visibilité ». Cette question de la représentation est décisive : elle sert de fil conducteur pour montrer que le besoin d'observatoire met à l'épreuve non seulement les méthodes de l'observation – la production de catégories et d'indicateurs –, mais également les modèles de représentation du champ que se font les acteurs et les valeurs qui s'y attachent. Pour l'ensemble des acteurs qui y sont engagés, travailler à la conception d'un observatoire témoigne d'un moment de réflexivité sur l'hétérogénéité du champ et des pratiques. De ce point de vue, l'observatoire, à l'instar du projet, ne peut être seulement appréhendé comme un dispositif de réduction de la complexité, mais bien plus comme la possibilité de la réactiver, pour peu que le dispositif puisse échapper à des formes de contrôle et d'évaluation.

Dans le second texte de ce dossier « Observer la ville et l'urbain », Patrice Godier présente, quant à lui, un bilan contrasté du fonctionnement du programme POPSU, un dispositif d'observation des projets et stratégies urbains institué en 2004 à l'initiative de l'État avec « l'ambition de renouveler la connaissance sur la fabrication de la ville et coproduire des savoirs avec les milieux locaux ». C'est l'occasion pour l'auteur d'analyser

les principes qui ont guidé la mise en œuvre du dispositif d'observation et qui ont pu du même coup en limiter le fonctionnement et l'impact.

P. Godier s'appuie sur la notion de traduction, reprise de la sociologie de l'innovation, pour qualifier la manière dont l'observation organise et légitime au cœur de l'activité l'articulation entre savoir et action. Il montre que « ce travail de traduction, qui lie les chercheurs à la réalité des problèmes qu'ils construisent », lorsqu'il ne s'accompagne pas d'une forme de médiation, peut rester inabouti et finalement susciter un certain scepticisme. L'expérience de la plateforme d'observation des projets urbains est ici, à sa manière, le témoin des tensions dont la pratique d'observation peut être l'objet. Bien plus que de « fournir des solutions et de conforter des pratiques existantes », l'observatoire y apparaît comme un outil de réflexivité pour les acteurs, qu'ils soient chercheurs ou acteurs professionnels. À elles deux, les questions de traduction et de réflexivité montrent en quoi la mise en œuvre d'un dispositif d'observation interroge, plus qu'elle ne cherche à la résoudre, la question de la complexité et combien cette interrogation est stratégique pour la production des savoirs sur la ville aussi bien pour les acteurs de la recherche, que pour ceux du monde professionnel.

Alexandre Moine et Marie-Hélène de Sède Marceau proposent dans le troisième texte de ce dossier « Les observatoires territoriaux : une représentation collective du territoire », un modèle théorique destiné à éclairer la conception et l'animation des observatoires territoriaux. Ce modèle, qui résulte d'une recherche empirique menée au sein du laboratoire THÉMA de l'université de Franche-Comté, se propose de définir l'observatoire territorial comme une interface entre réalité et connaissance. L'observatoire y est apparenté à un instrument chargé du double défi « de produire une représentation collective compréhensible et opérationnelle des territoires tout en devant restituer la complexité inhérente aux systèmes qu'ils décrivent ».

La question de la complexité de la réalité observée et de son mode de traduction est ici, comme ailleurs, centrale. Elle permet d'entrer dans les pratiques et de travailler la question des représentations de la pratique, à l'aune des méthodes et des instruments d'analyse du territoire. Partant de l'hypothèse que le territoire est un système d'information complexe qui regroupe un ensemble de données diversement construites, les auteurs proposent d'envisager l'observatoire comme un système d'information, en quelque sorte homothétique de son objet, c'est-à-dire un système complexe, à la mesure de la complexité de ce qu'il observe. Dans cette perspective, l'observatoire territorial pose la question de la capacité de réponse et d'ajustement du dispositif au territoire, pour en restituer la dynamique et les enjeux sociocognitifs. Soucieux de traduire le besoin d'observation dont témoignent les différents acteurs, l'observatoire est un instrument chargé d'en formaliser la représentation à travers des énoncés stabilisés et que chacun des acteurs peut être en mesure de s'approprier.

L'OBSERVATOIRE, UN DISPOSITIF EN PROJET

L'inscription de l'observatoire dans un dispositif et/ou une dynamique de projet est attestée dans chacune des contributions de ce dossier. Qu'elle soit simplement mentionnée ou plus amplement développée, l'ensemble des auteurs la présente comme une des conditions de la pratique d'observation. Ainsi, la conception de l'observatoire tout comme ses missions résultent de la mise en œuvre d'un projet particulier, qu'il relève d'un dispositif institutionnel global tel que le projet de territoire (Alexandre Moine et Marie-Hélène de Sède-Marceau) ou d'une intervention dans un domaine spécifique : culture scientifique et technique (Joëlle Le Marec et Florence Belaën), développement urbain (Patrice Godier). Dans chacun des cas, le projet constitue un cadre institutionnel et opérationnel à partir duquel les fonctions de l'observatoire et les modalités pratiques de l'observation vont être pensées. Chacun des auteurs, à sa manière et dans le contexte de pratique qui est le sien, fait état de cette articulation en montrant qu'elle est un des chemins par lesquels la construction et la réflexion sur les pratiques se mettent en œuvre.

Dans le texte qui clôt ce dossier, Anne Piponnier propose un éclairage inédit sur l'articulation entre projet et observatoire. À travers les formes d'historicité des pratiques d'observation et de projet, elle nous invite à prendre en compte leur caractère indissociable dans le processus de traduction scientifique. La relation entre projet et observatoire est ici explorée dans ses dimensions historiques et culturelles : l'observatoire et le projet ont en partage un héritage matériel et symbolique qui les fait dialoguer dans l'espace social à la fois comme objets de la pratique et représentation objectivée de la pratique. Au-delà de l'effet de miroir que l'usage des termes instaure dans les pratiques et les discours, l'auteure montre que l'alliance historique et pragmatique entre projet et observatoire est bâtie sur la sociomatérialité des échanges et que celle-ci s'organise autour de codes organisationnels et communicationnels communs qui lui permettent de s'instituer socialement en toute réciprocité.

C'est probablement, et en dernière analyse, dans ce double effet de programmation et de mise en forme de l'action que l'observatoire devient le levier et le vecteur des formes de réflexivité et des processus de traduction entre les mondes professionnels et scientifiques.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- DUBET F., *Sociologie de l'expérience*, Le Seuil, 1994.
- PRONOVOST, G. (3^e éd. 2017), *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

ARTICLES EN LIGNE

- LE MAREC Joëlle et BELAËN Florence, « La création d'un observatoire : que s'agit-il de représenter ? », *Communication & langages*, vol 2012, Avril 2012, pp. 29-45, disponible en ligne : http://www.necplus.eu/abstract_S0336150012011039.
- PIPONNIER Anne, « Les observatoires et l'observation », *Communications & langages*, vol 12, avril 2012, disponible en ligne sur : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2012-1-page-19.htm>
- SAEZ Jean-Pierre, « Des stratégies culturelles en jachère », *L'Observatoire*, n°48, été 2016, disponible en ligne sur : <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2016-2-page-1.htm>
- SAEZ Jean-Pierre, GELIN Francis, « Les agences culturelles territoriales : état des lieux », Restitution de la 1^{er} rencontre nationale des agences culturelles, 12 et 13 octobre 2016, disponible en ligne sur : http://www.arteca.fr/files/Documents/docts_externes/rapports/Rapport_enquête_agences_culturelles_terr_état_des_lieux2016.pdf
- DE SÈDE-MARCEAU Marie-Hélène et MOINE Alexandre, « Les orbserveatoire territoriaux. Une représentation collective du territoire », *Communication & Langages*, vol 2012, avril 2012, pp. 55-65, disponible en ligne sur : <http://www.necplus.eu/action/displayFulltext?type=6&fid=2439996&jid=CML&volumeId=2012&issueId=171&aid=2439992&bodyId=&membershipNumber=&societyE TOCSession=&fulltextType=RA&fileId=S0336150012011052>

SITES INTERNET

- Observatoire-culture. Net, « Cycle national 2018 – Inventer les territoires culturels de demain », disponible en ligne sur : <http://www.observatoire-culture.net>
- Tmnlab.com, Réseau de professionnels de la communication, de la médiation et des relations avec les publics du spectacle vivant, disponible en ligne sur : <http://www.tmnlab.com/projet-tmnlab/>

L'ÉQUIPE

Cette journée a été réalisée dans le cadre du Master 2 Pro de Conception et Direction de Projets Culturels de la Sorbonne Nouvelle sous la direction d'Olivier Thévenin, Professeur à l'Université Paris 3.

L'objectif de cette formation est de donner aux étudiants les connaissances théoriques et pratiques nécessaires à la compréhension du champ culturel dans sa diversité afin d'être opérationnel à la conception de projets culturels.

Charlotte Algot

Pauline Auffret

Chloé Baysse

Jonathan Bruzat

Amélie Cano

Marie Dondon

Agnès Meau

Lisa Riou

Agathe Sabran

Mathilde Villevalois

Université La Sorbonne Nouvelle – Paris 3 / 13 rue Santeuil 75231 Cedex 05

Site internet : <http://focus-culture.ovh/>